

Silence on lit!

Dans un monde saturé d'écrans, instaurer un rituel de lecture quotidienne peut sembler anachronique. Pourtant, un dispositif en place depuis plusieurs années à Genève prouve qu'un simple quart d'heure de lecture en silence peut transformer le rapport des élèves aux livres et à l'apprentissage.

Un rituel simple, des effets profonds

Initié à Ankara en 2001, *Silence on lit!* s'est implanté en France et dans plus de cinquante établissements genevois, mais aussi ailleurs en Suisse romande. Le principe est simple: à une heure fixe, chaque membre de la communauté scolaire – élèves, enseignant-es, personnel – interrompt son activité pour lire un livre de son choix, sans contrainte ni restitution. À Genève, environ 25 000 personnes pratiquent cette pause quotidienne, et les effets sont tangibles. Si l'objectif premier de l'initiative est bien de développer la lecture plaisir, les écoles participantes relèvent comment le dispositif fédère la communauté scolaire et améliore le climat d'établissement autour d'un moment de culture et de bien-être.

Mais comment organiser ce moment au sein d'une grille horaire contraignante, comment maintenir l'enthousiasme dans la durée, notamment au secondaire où la lecture est parfois perçue comme une corvée?

Contourner la concurrence du smartphone

Lors d'un après-midi d'échanges organisé en février 2025 par le SESAC en collaboration avec l'Association *Silence, on lit!*, enseignant-es et bibliothécaires impliqué-es ont partagé leurs expériences afin que les établissements participants ou intéressés puissent repartir avec des idées, des outils et des contacts utiles pour mener à bien leur projet. Durant l'après-midi, Naomi Del Vecchio et Céline Mazzon, enseignantes d'arts visuels et d'activités créatrices et manuelles à l'école des Palettes, ont présenté comment elles enrichissent le dispositif en travaillant la figure du lecteur ou de la lectrice à travers l'histoire de l'art, proposant ainsi des activités de lecture d'images. Leurs élèves ont aussi réalisé des mises en scène 3D de lecteurs et lectrices. Olivier Maby, enseignant et répondant *SOL!* pour l'École de commerce et de culture générale Aimée-Stitelmann n'a pas caché le défi que représente ce temps passé à lire pour de jeunes adultes ayant abandonné la lecture. Il s'agit de gérer l'élève qui oublie son livre, s'endort sur la table ou qui profite de ce précieux quart d'heure pour faire les devoirs de la veille. Pour contourner la concurrence du smartphone et rendre la lecture plus attractive, l'école a autorisé les livres audios et mis en place des lectures à haute voix et du *booktubing*.

On privilégie le conseil personnalisé

Au Cycle d'Orientation des Grandes Communes (COGC), *Silence, on lit!* ne se limite pas à une pause lecture: il s'est mué en véritable politique de promotion du livre; depuis son implantation en 2019, le nombre de prêts en médiathèque a bondi de 52%. L'un des leviers du succès repose sur le conseil personnalisé. Plutôt que de recevoir des classes entières pour choisir les livres à lire, la bibliothécaire Catherine Pesenti accueille les élèves en petits groupes. Une lettre adressée à la bibliothécaire permet aux élèves d'exprimer leurs centres d'intérêt avant leur venue, facilitant l'identification de titres adaptés à leurs goûts.

La diversification des collections et la mise en place d'animations inédites ont également joué un rôle clé. Aux côtés des classiques, Catherine Pesenti a enrichi son fonds avec des ouvrages courts aux thèmes accrocheurs, avec des mangas et des romans graphiques, servant de tremplin vers d'autres lectures plus exigeantes. Elle propose aussi des animations originales qui misent sur la convivialité des lieux. À Halloween par exemple, dans une ambiance musicale et tamisée, elle organise des lectures immersives de contes qui font peur. L'aménagement de la médiathèque a également été repensé pour rendre l'espace plus accueillant, favorisant un lien décomplexé avec la lecture.

Lire autrement, lire partout

L'expérience du COGC montre que *Silence, on lit!* se développe au mieux dans l'ouverture. Plusieurs établissements ont adapté leur dispositif: durant les beaux jours, les élèves de la Golette peuvent lire dans des transats installés dans un parc voisin. D'autres écoles autorisent la lecture en mouvement ou organisent des partenariats avec des EMS pour des lectures intergénérationnelles. Pour les élèves dyslexiques ou réfractaires à la lecture, des livres audios sont proposés en alternative.

Voir des centaines d'élèves plongés, à heure fixe, dans un livre témoigne de la force du dispositif: la lecture, loin d'être une contrainte scolaire, redevient une expérience partagée et fédératrice. À une époque où tout s'accélère, s'arrêter pour lire pourrait bien être une révolution silencieuse.